

# dial

## diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1431 - 26 octobre 1989 - 3 F

### D 1431 NICARAGUA: "PERESTROÏKA" ET SANDINISME

Alors que l'hypothèse de la paix prend lentement corps au Nicaragua et dans l'ensemble de l'Amérique centrale (cf. DIAL D 1424), le régime sandiniste est confronté à deux problèmes majeurs: le redressement économique et une redéfinition idéologique. Ce second problème prend lui aussi un caractère d'urgence en raison du "tremblement de terre idéologique" en cours dans les pays de l'Est, Union soviétique compris. Alors que Cuba se raidit dans un retour au dogmatisme (cf. DIAL D 1430), le Nicaragua aborde la question idéologique avec plus de souplesse. Ce n'est pas d'aujourd'hui que les sandinistes débattent du pluralisme politique, de l'économie mixte, de l'indépendance par le non-alignement et des formes de participation démocratique.

Les réflexions que nous publions ci-dessous, extraites de la partie finale d'une longue analyse de Xavier Gorostiaga sur "Les défis lancés au sandinisme", s'inscrivent dans la suite des réflexions antérieures du même auteur (cf. DIAL D 924 et 1193). Texte de la publication mensuelle *Pensamiento Proprio* d'août 1989.

Note DIAL

## PERESTROÏKA ET SOCIALISME DANS LE TIERS-MONDE

par Xavier Gorostiaga

(Intertitres de DIAL)

Aux Etats-Unis et dans de larges cercles européens on a proclamé la fin du communisme, signifiant ainsi la victoire historique du système capitaliste sur un projet socialiste de société. La *perestroïka* est interprétée comme la façon déguisée de reconnaître cet échec.

Le cri de "Le marxisme-léninisme ou la mort" de Fidel Castro à Cuba a été présenté comme l'expression du dernier réduit du socialisme face aux grands changements en Union soviétique, Pologne, Hongrie, Chine et même Vietnam. Mais le défi, pour une révolution, n'est pas dans le dilemme capitalisme ou socialisme, il est dans le type de socialisme possible, dans son caractère de transition, dans ses relations internationales et surtout dans sa dimension authentiquement populaire et démocratique.

(Le capitalisme n'est pas l'alternative)

La crise du socialisme réel n'est pas une difficulté, c'est un nouvel espace idéologique et politique ouvert au socialisme, en particulier pour le tiers-monde. La *perestroïka* est indubitablement une *autocritique en profondeur du socialisme réel*; mais elle n'est pas la reconnaissance que la société capitaliste soit meilleure; elle est d'abord la nécessité d'approfondir le socialisme, face aux déviations technocratiques, étatiques, dogmatiques, verticalistes et dénuées de démocratie participative. La *perestroïka* sera-t-elle capable de revêtir une dimension populaire, de gagner la con-

fiance du peuple, d'arriver à la *glasnost* (la vérité et la transparence) permettant au peuple de participer à une autocritique globale qui n'a été jusqu'à présent que le fait exclusif de la tête du système?

Le grand risque de la *perestroïka* pour le tiers-monde serait de ne déboucher que sur un unique effort de modernisation compétitive face à la grande révolution technologique du capitalisme moderne. Cela se solderait par une forte poussée d'économisme dans les rapports entre les pays socialistes historiques et les expériences nouvelles de transformation sociale dans le tiers-monde.

A l'opposé, la *perestroïka* devrait signifier un approfondissement des valeurs historiques les plus importantes qui représentent la contribution socialiste à la vie de l'humanité et dont le tiers-monde doit hériter, devenant ainsi la preuve majeure du socialisme. Une preuve qui implique également la démilitarisation, l'écologie comme projet global, un nouvel ordre économique international, l'entrée dans la révolution technologique conçue non point comme compétition pour une consommation accrue ou une course aux armements, mais comme solution collective aux problèmes communs de cette cité unique qu'est devenu le monde et dans laquelle nous ne pouvons vivre ni dans l'isolement ni dans l'affrontement.

Le dilemme n'est pas entre le capitalisme et un socialisme bureaucratique, autoritaire et étatique. En cette fin de siècle nous sommes à la croisée de deux chemins: celui du socialisme démocratique et global qui intègre le tiers-monde comme sujet historique de la nouvelle société, et celui d'un néo-trilatéralisme qui laisse ouverte et élargit la brèche entre le Nord et le Sud.

#### (Le défi démocratique, pluraliste et international)

Un socialisme global, démocratique, populaire et anti-impérialiste: voilà ce qui est à construire grâce aux expériences nationales accumulées et à la destinée commune. Le démocratique, le pluraliste et l'international appellent la *démocratisation du pouvoir* dans toutes les structures existantes au plan national, régional et international. Ce socialisme de la société civile que l'Etat s'était jusqu'alors approprié dans un contexte d'agression, de sous-développement et d'erreurs dogmatiques, ce socialisme-là n'est pas en récession; il est au contraire largement porteur d'espoirs, de combats et d'acquis cumulés dans lesquels la révolution sandiniste reconnaît un courant international dont, loin de se sentir à l'écart, elle vit en profondeur les valeurs mutuelles et les intérêts communs.

L'objectif ultime du socialisme - la suppression de toute forme d'aliénation - suppose que le démocratique, le populaire et le représentatif pénètrent toutes les sphères de la vie sociale, religieuse et économique, ainsi que l'intimité quotidienne dans la relation homme-femme et dans l'édification de la famille. C'est-à-dire un monde d'où disparaissent l'égoïsme et la compétition comme dynamique de l'existence, et où s'instaure l'interdépendance solidaire propre à supprimer l'aliénation structurelle, institutionnelle et personnelle qui nous submerge.

Le sandinisme, avec ses caractéristiques propres, offre les conditions favorables pour une adaptation et une adhésion à ce "retournement copernicien" actuellement en cours dans les structures de pouvoir et les idéologies. Toutefois la crise causée par la guerre, avec la mobilisation de la jeunesse et des intellectuels pour des tâches de survie, constitue une difficulté supplémentaire pour l'"intelligence révolutionnaire" qui se voit contrainte d'intégrer à la réalité actuelle déjà complexe de nouvelles perspectives difficiles elles aussi.

Ce qui est mort, ce n'est pas le projet socialiste, c'est l'ère de la manipulation et de l'idéologisation, aussi bien à Washington qu'à Moscou. L'enterrement du socialisme réel et du mythe anticommuniste ouvre de nouveaux espaces, surtout pour le socialisme tiers-mondiste et pour un socialisme de la société civile du monde développé qui cherche à relever les défis globaux de l'humanité de cette fin de siècle et les contradictions profondes et inhumaines d'une société de consommation aliénée.

## (L'identité et la dignité retrouvées)

En ce dixième anniversaire (de la révolution sandiniste), avec les joies et les douleurs de l'enfantement, voici une réflexion finale sur cette geste historique, controversée et ouverte.

La révolution sandiniste n'est pas <sup>seulement</sup> une révolution socio-politique, elle est aussi une révolution culturelle grâce à laquelle le Nicaragua et l'Amérique centrale ont retrouvé leur dignité et leur identité dans leurs peuples respectifs. Les catégories marxistes sont inaptées à l'interprétation de ce phénomène, et c'est là le problème majeur de Washington. La culture dominante aux Etats-Unis a idéologisé la réalité du sandinisme en lui appliquant le vieux cliché dogmatique du marxisme; et cette réalité de l'identité-dignité, récemment étrennée par un peuple, n'est pas comprise à Washington par les représentants locaux de ce cliché. Pour ces secteurs sociaux, rien de nouveau n'a eu lieu et le changement survenu est une aberration de la nature et de l'histoire; l'identité des peuples continue de relever du romantisme, et la culture locale est considérée comme une déformation d'un peuple de poètes.

Par ailleurs, pour faire face à la reconstruction et aux défis de l'avenir, la révolution sandiniste devra renforcer le caractère de son alliance stratégique ("seuls les ouvriers et les paysans iront jusqu'au bout", affirmait Sandino). Ce n'est que sur la base de l'identité populaire qu'on pourra ouvrir l'éventail de la concertation politique et économique propre à permettre un large consensus national face au défi de la démocratie. Les réformes économiques, nécessaires et inéluctables, ne peuvent se limiter à des mesures d'ordre technocratique, à un "paquet" de décisions en dehors du peuple qui ne peut être que cause de désillusion, non pas tant par les sacrifices demandés et les inégalités accrues que par le manque de participation.

La robustesse populaire qui s'est manifestée lors de la relance du mouvement de masses à l'occasion du redéploiement de l'armée, la journée des communautés chrétiennes de base ainsi que les activités dans les cantons et communes sont autant de faits indiquant clairement que là réside la capacité de résistance expérimentée au cours des dix années écoulées; là est la clé du redressement économique, de la démocratie et de la légitimité internationale.

L'aspect populaire est caractéristique du sandinisme depuis ses débuts: durant les années de clandestinité, lors de l'insurrection, dans les campagnes d'alphabétisation et de santé, pour la défense, et dans l'incroyable capacité d'un peuple à résister quand il se sait le maître et le sujet d'un projet national. Les erreurs, les limites et les faiblesses du sandinisme relèvent également de sa caractéristique populaire. Le sophisme de la modernisation, le mythe de la technocratie économique, le verticalisme et l'étatisation ne tiennent pas longtemps s'ils prétendent faire l'économie de la caractéristique populaire. C'est alors qu'une nouvelle fois la réalité rebelle s'impose, en contraignant à revenir à la ressource incontournable: le peuple.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 340 F - Etranger 400 F - Avion 470 F  
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL  
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441